



instruments loués sur place. Mais on n'a pas le droit de les attraper de force (ils viennent à vous s'ils le souhaitent) ni de les sortir. Posé sur une table, un catalogue est plus explicite : on y trouve le nom de chacun des chats, sa personnalité résumée en quelques lignes, ses préférences.

Effet bonheur

Serena est venue avec sa mère. Elles ont pris le train : presque une heure et demi pour arriver à Shibuya. Elle a douze ans, c'est sa troisième visite dans ce haut lieu des amoureux des chats. Caméra vidéo au poing, elle filme tout : les chats qui dorment, ceux qui bougent, ceux qui jouent. Elle achète des croquettes pour quelques yens, et c'est brusquement la cohue : six chats se pressent autour d'elle, queue dressée, mendiant leur déjeuner. Cet assaut l'effarouche, sa mère fait diversion en offrant des croquettes un peu plus loin. Le groupe de félin se scinde, le calme reprend. La plupart des clients sont des habitués. Souvent des cadres stressés qui s'offrent une pause chat quotidienne en sortant de leur bureau et ne tarissent pas sur ses effets bénéfiques.

Curiosité nippone ? Pour Véronique Aiache, auteure de « La Ronronthérapie » (Le Courrier du Livre, 2009), « (*J'effet bonheur du chat a une explication chirurgicale. Le ronronnement du chat émet des vibrations sur des fréquences de 25 à 50 hertz qui déclenchent une production de sérotonine et d'endorphines apaisantes. Des études scientifiques, dont celle menée par la professeure Karen Allen, de l'université de Boston, mettent en évidence ses vertus thérapeutiques : le ronron aide à lutter contre le stress et la dépression, mais il a aussi des vertus cicatrisantes - à blessures égales, un chat récupère cinq fois plus vite que tout autre animal.*) »

Sans oublier les vertus émotionnelles de la caresse, et puis cet inexplicable mystère du chat, « (*maître en élégance, en beauté et, qui sait, en sagesse, dans la connaissance informulée qu'il a des secrets de l'univers* »), ainsi que le clame Frédéric Vieux dans son très poétique (et très érudit) « Dictionnaire amoureux des chats » (Plon/Fayard, 2008). Il est formel : « (*L'homme s'est vraiment civilisé quand il a accepté le chat à ses côtés, tel un libre compagnon, un partenaire, un associé ...*) ».

Caresser, nourrir, titiller des chats : un nouveau remède antistress. Ici, près de la gare de Shibuya, à Tokyo.

